

ALPES-MARITIMES

I. ALBARETTA (refuge d')

II. Touet-de-l'Escarène

III. 369,320 – 4856,180 — 660m. 3742 OT Nice.

IV. La balma d'Albaretta se trouve en rive gauche du Redebraus. A mi-falaise, il faut emprunter vers le nord une vire plus ou moins évidente. Les difficultés commencent à une quinzaine de mètres de la grotte où se présente une traversée mal équipée surplombant 10m de vide. Cette traversée étant de difficulté IV à IV sup. il faut posséder une pratique correcte de l'escalade pour s'y hasarder.



La grotte et son mur. À droite du mur subsiste une partie de vire précédée d'une délicate traversée sur la roche verticale.

Après la traversée se trouve une vire de 7 à 8m de long. Son passage est intimidant car on prend pied sur des blocs rocheux qui se sont écartés de la paroi et que l'on sent proches de l'effondrement. La grotte commence au bout de cette vire par un mur maçonné de plus de 3m de haut, dont le sommet est bien horizontal. Cette horizontalité et sa régularité montrent qu'il s'agit de la hauteur d'origine. À mi-hauteur, s'ouvre une porte défendue par deux meurtrières basses et une meurtrière haute. Passée la porte, le mur, en forme de léger S continue sur trois mètres avec trois meurtrières qui s'ouvrent à environ 2,50m de hauteur. Il est interrompu par une nouvelle ouverture en hauteur, au-delà de laquelle toute sa partie nord s'est effondrée. Côté grotte, le mur est doublé de deux assises de piliers dont l'incurvation montre qu'ils devaient supporter deux voûtes. Le porche a 11m de large et 5,60m de haut. Il donne accès à une vaste galerie coupée par un abrupt au bout d'une vingtaine de mètres. Au bas de cet abrupt se trouve une salle au fond de laquelle il y a deux gours.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. AIGLUN (forteresse d')

II. Aiglun

III. 332,040 – 4858,850 — 695m.

IV. Sous de grandes falaises rouges, à l'aplomb du pont sur l'Estéron, s'ouvre une vaste baume fortifiée. Elle a tiré parti au maximum de la configuration des lieux : une vaste vire, dans la partie basse de la falaise. En de nombreux endroits, le mur rocheux vertical qui soutient la vire a une hauteur comprise entre 10 et 20m constituant un obstacle infranchissable. Le point faible de ce dispositif naturel se situe au sud où des marches, escarpées mais non verticales, permettent d'atteindre la vire. C'est là qu'a été bâtie la partie la plus remarquable de la fortification. Une muraille, haute de près de 5 m à l'extérieur et de près de 3 m à l'intérieur surmonte les barres rocheuses basses ; elle ne comporte aucune meurtrière sur le côté sud-ouest. Un peu plus au nord, se situe l'entrée, avant laquelle le sentier d'accès franchit plusieurs marches rocheuses abruptes.

Cette entrée est précédée d'une barbacane de 5m sur 3. Là, de nombreuses meurtrières permettent de défendre le seul point faible du dispositif. Sur le côté sud-est de la barbacane, les meurtrières permettent le flanquement de la vaste muraille de direction sud-est. Sur le côté sud-ouest, une meurtrière en coin, puis plusieurs meurtrières en biais permettent de défendre la porte d'accès. À l'intérieur de la barbacane, une poterne s'ouvre au nord-ouest, débouchant sur un vide de plus de dix mètres. Donnant sur l'intérieur de la barbacane, trois meurtrières, accessibles depuis l'intérieur du fort, permettent de flanquer la seconde entrée ; défendaient-elles cette entrée avant la construction de la barbacane ?

Franchie l'entrée, on accède à une vaste plateforme protégée par la voûte rocheuse, haute à cet endroit de 9m. Cela donne une baume où de nombreuses personnes pouvaient trouver abri. Les vestiges de trois piliers maçonnés y subsistent. Le vaste mur de courtine qui borde la plateforme au sud-est et au sud-ouest a une hauteur moyenne de 2,70m. Seul le côté sud-est comporte des meurtrières destinées à balayer un replat rocheux facile d'accès pour les assaillants. Par contre, le côté sud-ouest n'en comporte pas, mais il faut se rappeler que son flanquement était assuré par la barbacane. De nombreux trous de boulins montrent qu'un petit plancher devait longer le mur de courtine, à une hauteur d'environ 1,50m pour en compléter la défense. On ne sait quelle était la hauteur de ce mur à l'origine et si il comportait des meurtrières haut-placées.



La partie sud de la baume fortifiée, c'est seulement ici que la vire est accessible. Au centre, la barbacane défend l'entrée et assure le flanquement d'une partie de la grande muraille de droite.

La barbacane et la baume se continuent sur une soixantaine de mètres par une vire qui surplombe le vide de 10 à 20 m suivant les endroits. Sur une vingtaine de mètres, elle n'est plus bordée par un mur de défense : l'à-pic rocheux bordant la vire étant infranchissable, le mur de défense qui la borde perd de son importance. Il est cependant possible qu'il ait été emporté par des éboulements qui ont affecté la falaise.



Au côté sud-ouest de la barbacane, les meurtrières flanquent la vaste muraille.

Le mur reprend ensuite sur 22 mètres, laissant un passage étroit contre le rocher. En son milieu, à l'endroit le plus bas de la vire, se trouve une nouvelle porte s'ouvrant sur 10m de vide. Mais ici, la paroi n'est pas rigoureusement verticale et cette situation en contre-paroi devait permettre plus facilement qu'ailleurs l'installation d'échelles ou de cordes. Quelques mètres plus loin, sur la banquette rocheuse qui limite le passage, on trouve une toute petite source. Elle alimente un petit bassin creusé dans le roc, d'une superficie de moins de 0,50m². Ce bassin est sans doute artificiel.

Il n'y a pas d'histoire écrite de la forteresse d'Aiglun. Michel Compan écrit que lors des fouilles entreprises, quelques tegulae du IX^{ème} siècle ont été retrouvés sur le site. Pour lui, l'appareil de l'édifice initial et quelques vestiges de poterie permettent de dater l'ouvrage au XIII^e siècle. C'est une période où la région connut une grande postérité. Pourtant, les meurtrières que l'on trouve encore ici ne sont pas des archères, si caractéristiques par leur allongement vertical ; ce sont des meurtrières pour armes à feu, appelées aussi canonnières. On peut alors penser qu'il y a eu une réoccupation plus moderne des lieux, dont dateraient la barbacane et ses meurtrières.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. **ARMA** (casemates du col de l')

II. Breil-sur-Roya

III. 381,550 – 4861,930 — 270m. 3841 OT Vallée Roya

IV. Quand on remonte la vallée de la Roya en venant de Vintimille, 6 km avant d'arriver à Breil, la route D 6204 passe dans le tunnel de l'Arma. Juste à l'entrée du tunnel, un sentier monte vers le col de l'Arma et Piène-Haute. À l'est du col, sur une terrasse rocheuse abritée par le vaste surplomb d'une falaise, se trouvent trois petits bâtiments truffés de meurtrières qui semblent surveiller la route. Dans les zones frontalières, sur toutes les routes venant de l'Italie, on trouve de telles constructions défensives, abandonnées depuis que nos deux pays vivent en paix.



Les meurtrières du haut ont disparu, le linteau de la porte est en béton.

Les deux premières casemates mesurent 5m de long sur 4 de profondeur, la troisième n'a que 3m de long pour 4 de profondeur. Mais elles sont toutes trois de configuration et de disposition identique : une structure entièrement maçonnée dépassant la paroi

rocheuse de 1 à 1,50m et une partie creusée dans la roche de 2,35m de profondeur. La partie avancée abrite un avant-poste de 60 cm de large, laissant juste la place à un tireur avec son arme. Cette partie comporte des meurtrières dont la caractéristique est d'être coudée. La partie souterraine mesure 4m de long pour 2,35 de profondeur, dimensions lui permettant d'être habitée. Elle aussi comporte des meurtrières donnant sur l'avant-poste.

Ces casemates n'ont donné lieu à aucun écrit d'archive ; leur utilité et leur datation (après 1860) n'est pas connue. On y trouve un graffiti de 1906.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



La troisième casemate est la plus petite et la mieux perchée.

I. **ALBERT Ier** (grotte du jardin)

II. Nice

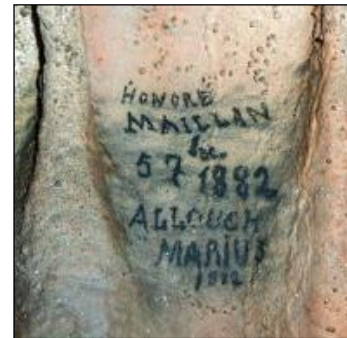
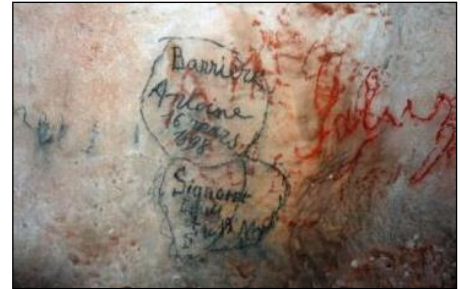


I. BAUME OBSCURE

II. Saint-Jeannet

IV. Long couloir obstrué à une cinquantaine de mètres avec petits lacs, creusé à mi-flanc est du baou de Saint-Jeannet.

V. Signatures, dates.

*Orifice de la baume.***I. BAUME OBSCURE** (grotte de)

II. Saint-Vallier-de-Thiery

IV. Aménagée pour le tourisme. C'est dans un espace naturel préservé, au cœur d'un vaste plateau calcaire boisé dominant les gorges de la Siagne, que se cache depuis des millénaires la grotte de Baume Obscure. Un festival unique de formes, de couleurs et de musique pour magnifier l'œuvre créatrice de la Nature. Afin de mieux en découvrir et apprécier les paysages et les fantaisies minérales, fruits du lent travail de l'eau et du calcaire, son et la lumière vous accompagneront tout au long d'un pittoresque parcours en boucle.

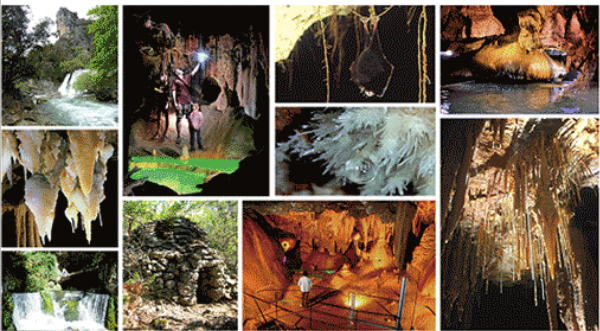
À 70mètres sous terre, au cours d'une ballade de plus de 700m de galeries, guidé par une musique originale du compositeur Christophe Guyard et par un subtil jeu d'ombres et de lumières semblant donner vie à la grotte, vous vivrez une aventure sensorielle à la fois captivante, ludique et pédagogique.

<http://www.baumeobscur.com/accueil.htm>



Journées nationales des grottes touristiques
Samedi 12 & dimanche 13 avril 2014

GROTTE DE BAUME OBSCURE **Le Souterroscope**



PROGRAMME DES ANIMATIONS
2600, chemin de Sainte Anne - 06460 Saint Vallier de Thiey
TEL. 04 93 42 61 63 baumeobscura@orange.fr
www.baumeobscura.com

En 2014, l'ANECAT se mobilise autour de l'association des Enfants de la lune.

Animations, ateliers, conférences, concerts, randonnées, spéléo, ...
Retrouvez le programme événementiel
www.grottes-en-france.com

 Grottes de France ANECAT

Le Souterroscope de Baume Obscure

**Voyages féériques
Ballades éducatives
Aventures fantastiques**

A 60 mètres sous la terre !

Animations « grandeur Nature » dans la grotte et ses environs, en Haute Siagne

Visites libres ou guidées
Spectacles « son et lumière »
Projections audiovisuelles
Chasses aux trésors
Jeux d'aventure & jeux d'enquêtes
Ateliers pédagogiques
Stages scientifiques
Initiation à la spéléologie
Aventures sportives dans les gorges



www.baumeobscura.com

Grottes de Baume Obscure
Chemin Sainte Anne - BP 31
06460 Saint Vallier de Thiey - France
Tel. 04 93 42 61 63 / Fax 04 93 42 69 19
baumeobscura@orange.fr

I. **CAOUCETTE** (balma dei) (des chouettes) (ou des Hérétiques)

II. Tende

III. 386,755 – 4882,810 — 1190m environ. 3841 OT Vallée Roya

IV. Elle s'ouvre dans les barres rocheuses de Saint-Sauveur qui dominent Tende. Trois-quarts d'heures de marche sont nécessaires pour gravir les 260m de dénivellations menant à la grotte. Il faut dépasser l'embranchement du sentier menant à la chapelle Saint-Sauveur et prendre vers la via ferrata des Hérétiques. Cette via ferrata équipe les trente mètres de dénivellation précédant la grotte, où le sentier d'accès fait place à plusieurs ressauts calcaires faciles à gravir. On trouve dans ces ressauts les vestiges de vieux murs de soutènement qui devaient supporter un sentier.



1- La vue proche montre la difficulté de la dernière partie de l'accès à la grotte.

2- La chaire formée par le témoin d'une brèche calcaire. À gauche, les marches en permettant l'accès.

La grotte est une salle d'une douzaine de mètres de profondeur et d'une quinzaine de mètres de large qui crève la falaise par un vaste porche de 10m de haut. Son entrée est barrée par un mur de long de 7m et haut de 2 à 3m selon les endroits. Sur le côté sud, il est percé d'une porte large de 1,20m dont le linteau et les pierres supérieures ont disparu. Les montants latéraux de la porte comportent une feuillure qui indique une ouverture vers l'intérieur. Des encoches dans la maçonnerie indiquent que la porte devait être fermée à l'aide d'une barre coulissante. S'ajoutant à la porte, une petite fenêtre et une meurtrière percent le mur. Autre caractéristique, sur deux cotés subsistent les témoins d'un remplissage de la salle par une brèche calcaire. Nous sommes dans une zone de contraintes tectoniques, favorables à la formation de brèches, mais il est difficile d'expliquer ce remplissage. Ces deux témoins semblent former deux chaires sur lesquelles pouvaient monter des prédicateurs. L'étroit escalier et ses marches qui mènent à l'un d'entre eux semblent le confirmer. Edmond Mari écrit avoir vu des marches taillées dans la roche menant à la deuxième chaire. Nous ne les avons pas vues. Selon la tradition locale, les pasteurs pouvaient y monter pour prêcher la nouvelle doctrine calviniste aux fidèles qui étaient montés jusqu'à la grotte.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

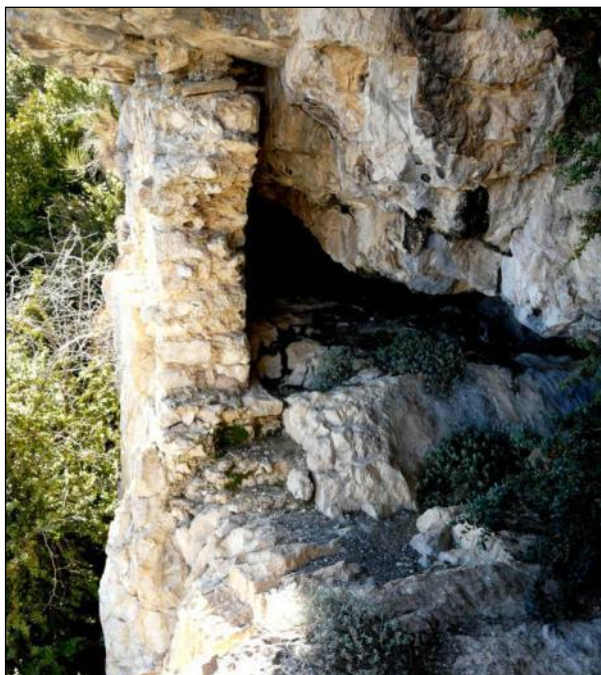
I. CASTELLARAS (grotte-refuge de) ou grotte de la Comtesse

II. Andon

III. 325,780 – 4850,510 – 1235m. 3542 ET Saint-Auban

IV. Elle s'ouvre dans une grande barre rocheuse, avant le sentier balisé menant aux ruines du village fortifié de Castellaras. Elle est très visible quand on vient du col. Il faut franchir une vingtaine de mètres dans les pentes abruptes couvertes d'un maquis dense. Arrivé à la falaise, une petite escalade de 3 m permet d'accéder à la grotte.

Le mur barrant l'orifice de la grotte s'est effondré dans toute sa partie centrale. Au nord, reste un petit triangle de 1,50 m de long et autant de haut ; au sud le mur s'étend sur 4,50m de long, mais dans cette partie basse de la grotte, sa hauteur varie entre 1,50m et 0,50m. Dans la partie sud du mur, s'ouvre un petit fenestron de 0,40m de côté. A ras du sol, s'ouvre deux petites ouvertures, trop peu allongées en hauteur pour constituer des meurtrières.



Toute la partie centrale du mur n'existe plus, on voit la fracture à 45° où s'est creusée la grotte.



Seule la partie nord de la cavité aurait pu être habitable, elle est constituée par une galerie de 10m de long et d'une hauteur variant entre 4,50 et 2m. La paroi rocheuse nord, non verticale correspond à un miroir de faille de pente 45°. Comme la plupart des abris de cette taille, celui de Castellaras n'a pas d'histoire écrite. C'est un site vraisemblablement d'époque médiévale d'après l'appareillage du mur barrant la petite grotte.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. DIABLE (trou du)

II. Saint-Martin-de-Vésubie

III. 359,810 – 4880,625 – 1090m. 3741 OT Vallée de Vésubie.

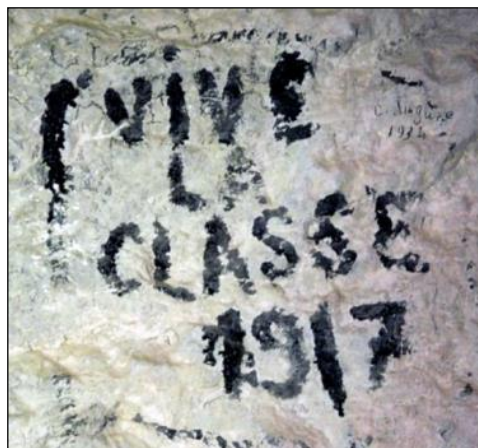
IV. Un mur barre entièrement l'orifice de la cavité. Extérieurement, il a une hauteur d'un peu plus de 4m et intérieurement de 2,70m. Sa largeur maximale est de 1,70m. La porte d'entrée a une largeur maximale de 0,70m pour une hauteur de 1,3m. Les feuillures latérales montrent que cette porte s'ouvrait vers l'intérieur. Le linteau qui la surmontait a disparu. Elle est surmontée d'une bretèche où deux ouvertures verticales permettaient de tirer sur les assaillants éventuels, lors de leur escalade pour accéder à la grotte. Au-dessus de ces ouvertures, une meurtrière permettait un champ de tir plus élargi.

V. Graffiti en hommage à la classe 1917.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



1- L'orifice de la grotte, équipé d'une vieille corde.

2- Bretèche qui surplombe la porte.

3- L'un des graffiti laissé par les habitants de Saint-Martin. Jamais le mot « vive » n'a été aussi mal employé : les deux-tiers des jeunes de cette classe ne sont pas revenus des champs de bataille.

I. ERMITE (balma de l')

II. Castillon

III. 378,240 – 4853,625 – 440m 3742 OT Nice.

IV. Mur barrant la balma, d'une hauteur moyenne de 6m et d'une largeur maximale de 4. En haut, grande fenêtre. Passée la porte d'entrée, on se trouve dans une salle de 5m de long au sol, pour une largeur maximale de 4 m ; plus haut, la longueur de la salle atteint 8,80m. La hauteur varie de 6 à 9m. Le mur est peu épais : 0,35m à la base, 0,25m au sommet. Il est constitué de pierres frustes assemblées au mortier. Sur la face intérieure du mur, des trous de boulin montrent qu'on avait trois niveaux, le troisième niveau étant éclairé par la vaste fenêtre de 1,50m de large et de haut. Sur les deux murs latéraux de la salle restent accrochés à la paroi les bases d'alvéoles carrées en mortier qui font penser à des niches de pigeons.

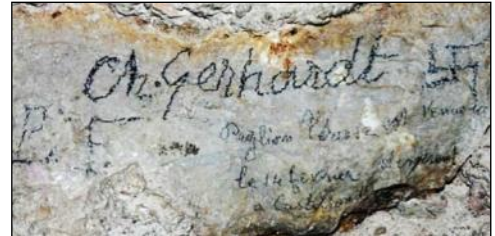
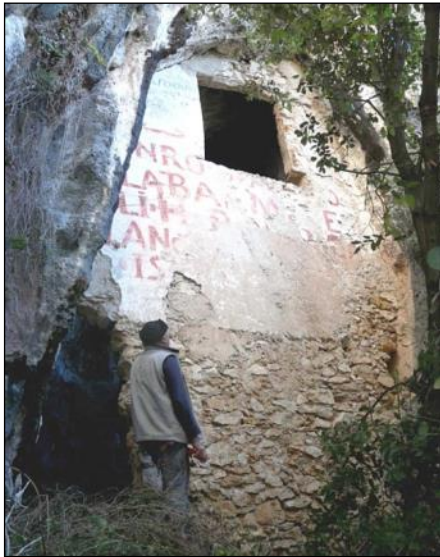
Au fond de la salle, au sol, un petit orifice donne sur la suite de la grotte. Là, après une désescalade de 2m, on accède à une seconde salle de 13m de long abondamment concrétionnée. Au sol, plusieurs gours secs en 2012. Pourtant, on trouve le passage d'abondants suintements sur les parois, mais ayant changé d'itinéraires, ils n'alimentent plus les gours. Ces gours devaient constituer des petites réserves d'eau favorisant une occupation des lieux.

V. Toute la partie supérieure barrant la balma est recouverte d'un crépi soigné qui a été peint en blanc. Seule, la partie inférieure qui devait être abritée par un auvent n'a pas été crépie. Sur la partie crépie figurent de grosses lettres en peinture rouge. Malheureusement, l'effacement de nombre d'entre elles empêche d'en comprendre le sens, seule est visible LA BALMA.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



1- Le mur qui barre l'entrée.

2- 1892.

3- Graffiti marquant l'histoire récente de la grotte. Le graffiti allemand avec croix gammée étant tout petit, il a échappé à bien des regards. Heureusement, car il aurait été effacé. Or, il fait partie de l'histoire et du passé de la grotte et de la région. À ce titre, il a son importance.

I. FORNA (grotte de la)

II. Eze

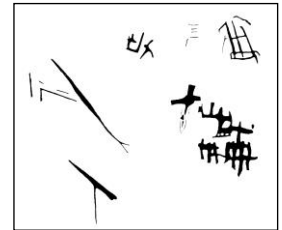
IV. Petite grotte de 6m de long pour 1,50 de large, haute de 3m, ouverte dans les falaises dominées par la cime de la Forna. Les gravures se situent à la base de la troisième coulée de calcite.

V. Cabane (?), quadrillage, sillons rectilignes.

VII. Paul Bellin rattache ces gravures au symbolisme de l'Âge des Métaux ; H. Pellegrini reste sur cette ligne.

VIII. BELLIN, Paul (1973) : Réflexions sur l'art schématique. Bull. Et. Préhist. Alp. V-1973, p. 135-144 (en collaboration avec C. FANGUIN et A. CHABRIER).

PELLEGRINI, H. (1988) : La grotte de la Forna, commune d'Eze (A.M.) Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, 1988, vol. 30, pp. 125-131.

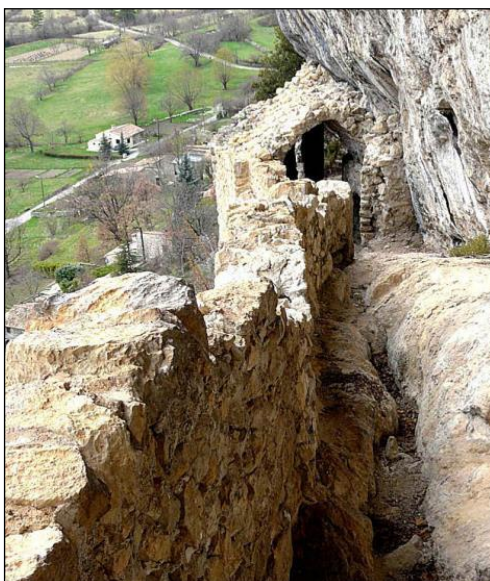


I. GARS (grotte fortifiée de)

II. Gars

III. 323,890 – 4859,225 – 810m. 3542 ET SAINT-AUBAN

IV. Gars s'appuie sur les falaises calcaires de la Barre des Fournès, juste au-dessus de l'Estéron. Un sentier permet de rejoindre le bas de la falaise et au bout de 200m, on arrive sous les murailles de la grotte fortifiée qui ont occupé une grande vire, suspendue entre ciel et terre à 15 ou 20m du sol.



La courtine qui joint le bastion d'entrée à la partie en galerie. On y voit une rigole naturelle.

Les meurtrières de la première partie, leur assise est une pierre horizontale qui ne permet pas de vision vers le pied de la falaise.



Il faut dépasser l'extrémité orientale de la fortification pour atteindre une zone où la falaise est moins haute et où plusieurs redans permettent d'arriver sans trop de difficulté 4 ou 5m sous l'entrée. Là, une escalade de 3m est encore nécessaire.

Dans un souci de défense, il semble que l'accès originel n'ait été permis que par une ou des échelles que l'on pouvait retirer. L'escalade permet d'accéder à une minuscule terrasse précédant la porte d'entrée, large de seulement 0,80m.



La partie longue de 7m, avec une voûte en ogive. Devant, le toit rocheux formé par la paroi a évité la construction d'une voûte, le mur est incurvé.

Passé la porte, on est surpris par l'étendue de la fortification qui s'étend sur près de 35m, le long de la vire. D. Lallemant l'assimile à un « donjon horizontal ». Au début, près de la porte d'entrée, les murs atteignent encore une hauteur de 3,50m. C'est le seul endroit où les meurtrières sont réellement visibles et où elles avaient leur utilité car, plus loin, la falaise rigoureusement verticale ou en surplomb dispensait de tout dispositif de défense. Sur ces premiers mètres de muraille, on voit qu'il y avait deux niveaux, ce qui était nécessaire pour pouvoir utiliser les meurtrières hautes. Un mur de courtine succède à cette première partie, il ne fait plus qu'un mètre de hauteur. On voit qu'il a certainement été écrété. Faute de traces, il est difficile de dire si ce mur comportait des meurtrières. L'espace entre le mur de courtine et la paroi rocheuse ne fait que 1,50m en moyenne et le sol est creusé d'une rigole naturelle.

Une vingtaine de mètres après la porte d'entrée, on a une galerie complète, occupant toute la largeur de la vire et couverte par une voûte en ogive. Contre la paroi

rocheuse et contre le mur latéral, plusieurs petits arcs de décharge soutiennent cette voûte de manière à ce qu'elle ne produise pas sur le mur une poussée qui le fasse basculer dans le vide. Après cette partie, le passage devient plus étroit et la paroi rocheuse en dévers crée une avancée formant un toit au-dessus de la vire.

Dans la dernière partie de la vire, le mur n'est plus visible et la vire se termine au bout de quelques mètres en se rétrécissant peu à peu. Les meurtrières encore visibles ne sont pas des archères, mais des ouvertures pour armes à feu. Pourtant, il semblerait que la fortification soit plus ancienne. D. Allemand et C. Ungar attribuent la partie voûtée au Moyen Âge, le reste de la fortification ayant été rebâti à une époque plus récente.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. GIAS AUX PEINTURES

II. Saint-Dalmas-de-Tende

III. Z = 2050 m environ.

IV. Petit abri formé par les rochers provenant d'un éboulis du versant, que l'on appelle un « gias » dans la vallée de la Roja. Appartient plutôt à l'art Merveilles/Bego.

V. Interprété comme une scène de chasse au capridé.

VIII. BERNARDINI, E., VICINO, G. (1973) : Scoperta di pitture rupestri a Monte Bego, nota preliminare. *Revue d'études ligures*, n° 1. pp. 5-20.

HAMEAU, Ph. (1989) : Les peintures postglaciaires en Provence. Inventaire. Étude chronologique, stylistique et iconographique. *Documents d'Archéologie Française* n° 22. DAF éditions. pp. 62-63.



D'après BERNARDINI et VICINO, 1976.

I. **GOURDON** (site troglodytique de)

II. Gourdon

III. 338,110 — 4844,820 — 975m environ. 3643 ET Antibes

IV. Gourdon se dresse sur un éperon rocheux dominant les gorges du Loup. Quand on suit le bord du plateau vers le nord, on arrive à une large vire, terrasse de quelques mètres de large qui s'est formée à la faveur d'un joint de strate. Cette terrasse suit la pente de la strate rocheuse et elle perd en altitude au fur et à mesure qu'on y progresse, différemment du plateau de Cavillone qui s'élève, la bordant de falaises de plus en plus hautes. On arrive ainsi en vue d'une tour en belles pierres qui barre le passage. Là, au milieu de la falaise, au-dessus de près de 100m de vide, elle semble défier la pesanteur. L'impression de vide est accrue par les pentes abruptes descendant du pied des falaises jusqu'au bord du Loup, qui coule 650m plus bas.

Quelques mètres avant la tour, la vire rocheuse se resserre brutalement, jusqu'à moins de 50cm de largeur. Au-dessus de ce passage, le rocher en surplomb oblige à s'agripper aux aspérités au-dessus du vide inquiétant.

La tour mesure environ 5,50m et comporte deux niveaux. En bas, une petite porte de 1,20m de haut dont la moitié a disparu. On devine, au-dessus de l'arc de pierre restant, une ouverture horizontale qui permettait d'en surveiller l'accès. Sur le seuil, une rainure a été creusée, indiquant une ouverture de la porte vers l'intérieur. On voit aussi une crapaudine où s'encastrait l'axe de cette porte.



1- Au sortir d'une vire étroite, la tour barre le passage. On distingue les belles pierres à bossage.

2- Gourdon.

L'intérieur de la tour n'est pas vaste : près de 5m de long et 2m de largeur moyenne. Côté vide, un mur de 70cm d'épaisseur. À 2,65m de haut on trouve une petite partie de la voûte qui supportait le niveau supérieur. Dans ce second niveau, seul subsiste le mur sud qui comporte une meurtrière permettant d'interdire le passage sur la vire. Juste à côté une petite ouverture dont la fonction est difficile à deviner. Tout le mur côté vide a disparu, il ne subsiste que dans l'étage inférieur, jusqu'à 2,80m de haut. La construction n'a pas de mur côté nord, où elle reste ouverte à tous les vents. On en déduit qu'elle ne devait pas être habitée et n'avait qu'une fonction défensive.

On est surpris par la construction soignée de la tour : la face sud est faite de belles pierres à bossage bien jointes. Le linteau de la porte est constitué de deux claveaux à arc, dont l'un a disparu. Nous sommes ici loin des constructions frustes d'autres sites défensifs rupestres.

Le « jardin suspendu ». Au-delà de la tour, la vire rocheuse continue, large de 1 à 3m suivant les endroits, elle descend toujours, suivant les strates, en gardant son caractère aérien. Au bout de 90m, après un virage à 90°, elle aboutit à une surprenante terrasse, au-dessus de laquelle s'avance un énorme surplomb rocheux. Cette terrasse en forte pente s'étend sur 70m de long pour une largeur moyenne de 25 à 30m. Côté rocher, toute une zone herbeuse et moins pentue, protégée par la voûte rocheuse, était favorable pour abriter une occupation humaine. Côté vide, la terrasse plus en pente est recouverte d'arbres sous lesquels un troupeau pouvait brouter et trouver un abri.

Le four. A une dizaine de mètres de l'arrivée sur la terrasse, à gauche, blotti contre le rocher se trouve un four étonnant. Extérieurement, sa construction très fruste mesure 2m sur 2. Intérieurement, on y voit une parfaite demi-sphère de 1,20m de diamètre en pierres locales soigneusement maçonnées et jointoyées au mortier de chaux. Malheureusement sa sole a en partie disparu. Il en reste des morceaux et on constate qu'elle était en cinérite, un matériau non local manifestement importé de la région de Biot, à une quarantaine de kilomètres du site. La présence de ce four montre que le jardin suspendu a dû être occupé durant de longues périodes, au moins saisonnièrement.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. GROTTTE 38B

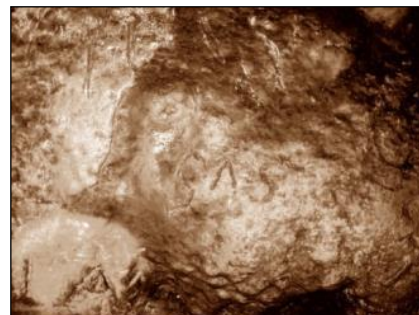
II. Châteauneuf-Villevielle

III. 998,988 – 3177,393 – 540m.

IV. Grotte fermée en partie par une murette à l'entrée.

V. A une quinzaine de mètres de l'entrée, derrière un pilier stalagmitique, signatures profondément gravées, sur une surface de 1m² environ en lettres majuscules : CALAS, BODOMA, CAVI, SAS ou GAS.Également, nombreux graffiti la plupart au crayon datant du XIX^{ème} siècle.

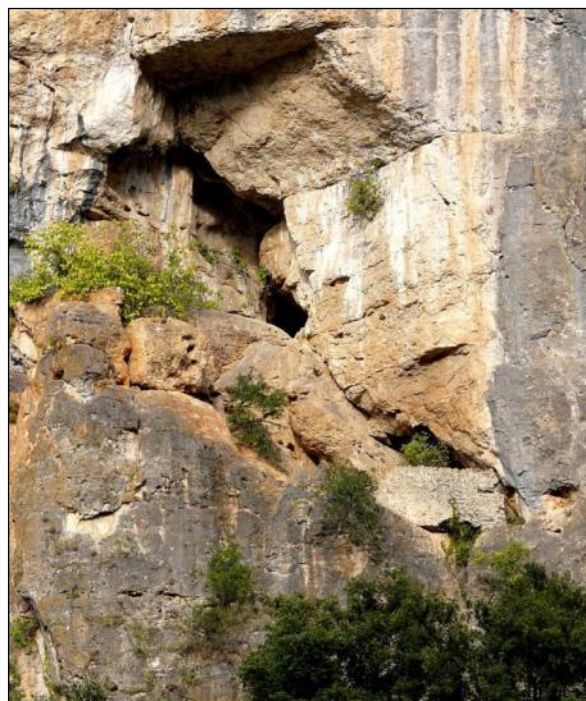
VIII. ROUBAUDI, Louis (1843) : Nice et ses environs. Paris – Turin.

*Sous la signature, graffiti récent.***I. GUANO** (grotte du)

II. Saint-Cézaire

III. 319,695 — 4837,110 — 300m environ. 3543 ET Grasse

IV. Vaste porche dans les falaises en rive gauche de la Siagne. Une escalade facile de 10m permet d'y accéder, escalade qui aboutit à un passage de 0,80m de large, ménagé entre un mur de fortification et la paroi. Ce mur ne subsiste plus que sur une longueur de 4 m, prolongé par une courte portion d'assises. Il a une épaisseur de 0,65m et une hauteur maximale de 2,40m.

Le porche vu sur toute sa hauteur (20m). En bas, le mur de défense, au milieu, le second niveau.

On se trouve dans une grotte à deux niveaux. Sur le premier niveau, s'étend une terrasse spacieuse, d'où une galerie basse, d'une vingtaine de mètres, part sur la droite. Elle constituait un bon abri. À gauche de l'entrée de cette galerie, se trouve l'élément le plus surprenant du site assimilé à une citerne par Créac'h. Mais, s'il s'agissait d'une citerne, on se demande comment elle pouvait être alimentée. D'une part, le toit du porche débordait largement, abritant la terrasse de la pluie et, d'autre part, on ne distingue aucun dispositif d'alimentation dans les alentours. La partie maçonnée ne comporte pas de crépi propre à l'étanchéité des citernes ; quant au fond, les fissures et trous dans le rocher n'ont visiblement pas été colmatés. Denis Allemand l'assimile à un enclos. Mais, quel pouvait être l'utilité d'un tel enclos ? Servait-il à stocker le guano récupéré dans la galerie supérieure et apprécié comme engrais ?

Une seconde escalade facile permet d'accéder

au second niveau où l'on trouve une terrasse beaucoup plus vaste, constituant un abri plus confortable. De là, on domine la Siagne que l'on pouvait surveiller à loisir. Au fond du porche part une vaste galerie montante où la pente s'atténue au bout d'une dizaine de mètres. Au fur et à mesure qu'on y avance, forte odeur de guano, ici en grande quantité, vous prend à la gorge. En 2010, la cavité était encore fréquentée par les chauves-souris.

Comme de nombreux sites équivalents du département, celui-ci n'a aucune histoire et ne figure dans aucune archive ou document ancien connu. Se pose la question d'une exploitation du guano à un niveau individuel, mais aucun témoignage ne le confirme, au moins pour le début du XX^{ème} siècle. Bien qu'on n'y trouve pas d'aménagement élaboré de meurtrières, sa position perchée et son accès escarpé font plus penser à une position défensive ou de repli en cas de troubles.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. LARE (grotte-refuge de la)

II. Sauze

III. 326,020 — 4883,825 — 1535m environ. 3641 OT GUILLAUMES

IV. Dans les falaises visibles du village de Sauze et situées sous les pentes de la Roche d'Arié (1619m). On doit remonter un couloir éboulé qui les entaille. On atteint alors, sur la gauche, une petite vire qui mène à un passage triangulaire ménagé entre deux rochers. Ce passage, haut de 1m et large de 0,70m à la base est surmonté d'un mur de pierre interdisant le passage en hauteur. Derrière ce passage, une terrasse pierreuse est soutenue par des murs de soutènement en pierres sèches. À partir de la terrasse, il faut descendre environ 8m pour atteindre l'entrée d'une grotte formée à la faveur d'une fracture de la falaise. Les éboulements de rochers ont en partie comblé cette fracture qu'ils ont compartimentée, constituant le plafond de la grotte. Cavité purement tectonique, elle ne peut avoir un grand développement.

*L'entrée basse du site, surmontée d'un mur.*

Il est difficile de comprendre la fonction refuge de cette grotte. Son altitude (1535m) n'est pas favorable à un habitat permanent et elle n'a aucune caractéristique d'une grotte défensive. On peut vraisemblablement penser que sur la terrasse se trouvait un petit abri en pierres sèches disparu aujourd'hui. Il pouvait être habité à la belle saison. Quant à la grotte, on n'y trouve aucune trace d'aménagement ou d'aplanissement favorable à un habitat. Pour les habitants de Sauze, elle aurait servi de refuge à des maquisards pendant la Résistance. Par contre, au point le plus bas de la grotte, à une dizaine de mètres de l'entrée, se trouvent les vestiges de deux petits murs barrant la galerie et espacés de 3m. Entre ces deux murs, on retrouve du mortier obstruant certaines fissures de la roche encaissante. Il s'agit vraisemblablement des vestiges d'une citerne dont le fond est aujourd'hui rempli par les pierres et la terre tombées du plafond.

P. Bodard cite une date : 1690 gravée dans le roc, nous ne l'avons pas vue, mais cette date prouve une ancienne occupation des lieux. Des dates gravées XVI et XVII^e siècle que Jean-Yves a photographiées, mais également une gravure probablement XVIII^e qu'on peut avec beaucoup de vraisemblance attribuer au marquis de Montblanc, une autre à un membre de la famille Mirabeau, et une du début XIX^e qui a à coup sûr été posée par Dominique-Marie Henry, érudit à l'origine (ou en tout cas rapporteur) de la légende des

enfumades à la grotte de Saint-Benoit.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. LAZARET (grotte du)

II. Nice

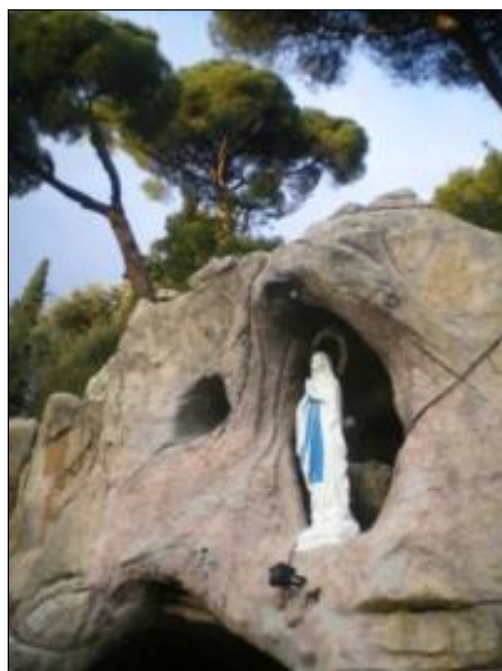
IV. Visitable. Au pied du Mont-Boron, la grotte fait 35 mètres de long sur 4 à 14 mètres de large. Elle a été classée Monument Historique en 1963. Elle appartient au Paléolithique inférieur et était une halte de chasse pour les anténéandertaliens. Grâce aux ossements et à l'industrie lithique laissés par l'homme, leurs découvertes ont permis de dater les occupations du site entre -200.000 et -130.000 ans. La technique de fouille actuelle est basée sur une méthode de fouille systématique.



I. **LOURDES** Menton (grotte de)

II. Menton

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes chez les Petites Servantes du Sacré Cœur



I. **LOURDES** Nice (grotte de)

II. Nice

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes à la paroisse de Saint-Roman-de-Bellet





- I. **LOURDES** Roquefort-les-Pins (grotte de)
 II. Roquefort-les-Pins
 IV. Petit-Montmartre. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

Photo C. CATHELAIN.

- I. **MARIE-SUR-TINEE** (abri muré de)
 II. Marie
 III. 351,155 — 4876,950 — 620m environ. 3641 ET Saint-Sauveur-sur-Tinée
 IV. Dans les falaises de mauvais calcaire qui barrent la montagne, 600m à l'est du village, au lieu-dit Ciébotta. Il faut tailler un passage au

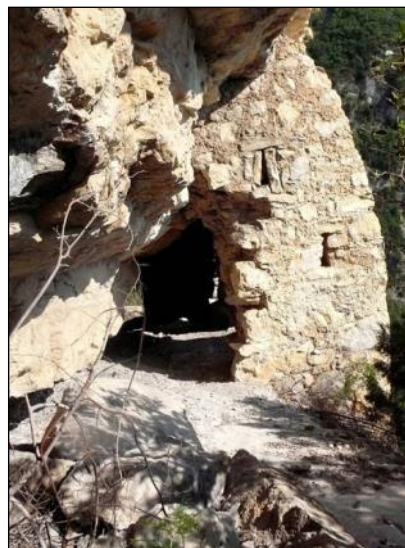
sécateur dans les ronces pour atteindre le bas de la falaise qu'il faut escalader sur une vingtaine de mètres dans un mauvais rocher marneux. Il faut ensuite franchir un éperon avant de voir le mur vertigineux de l'abri serti dans la falaise. Une corde est conseillée.

La vire où s'est construit l'abri. L'accès est défendu par deux meurtrières.

Ce qui frappe quand on arrive en vue de l'abri muré, c'est son aspect vertigineux, le mur est serti dans la falaise, au-dessus de 30m de vide. Mesurant 5m de hauteur, il est en grosses pierres, mal taillées et assemblées avec un minimum de mortier de chaux. En fait, il ne s'agit pas d'une grotte, mais d'une vire creusée entre deux strates. Sa profondeur varie de 1,50m à 3m. Elle est en forte pente et a été bordée sur une longueur de 8,70m par un mur de 0,60m d'épaisseur moyenne. Intérieurement, le mur haut de 2m monte jusqu'au plafond de la vire. Extérieurement, il prend assise 3m plus bas que le sol de la vire, ce qui explique sa hauteur de 5m. Il est ouvert à ses deux extrémités et il est troué de deux ouvertures sur la falaise. L'une de ces ouvertures a été agrandie par l'effondrement des pierres l'encadrant.

Sur le côté N.O. de l'abri, un mur transversal de 1,40m de long et de 0,80m d'épaisseur traverse en partie la vire, ne laissant qu'un étroit passage côté paroi. Ce mur est percé de deux meurtrières permettant de balayer la vire d'accès.

Intérieurement, la hauteur de l'abri est de 2m côté mur, elle est limitée par une strate à 1m, côté paroi rocheuse. Le sol en forte pente n'est pas habitable et il doit être très inconfortable d'y dormir.



Les meurtrières pour armes à feu indiquent une construction au XVI^{ème} siècle au plus tôt.

Aucun document écrit. La seule datation possible et approximative vient des meurtrières pour armes à feu. On reste confondu sur les raisons de la construction de cet abri. Qui a dépensé autant d'énergie pour construire ce mur, dans un endroit aussi peu confortable, et aussi difficile à bâtir ? De plus, d'où viennent les grosses pierres du mur, assemblées d'une manière frustre ? Leur volume atteint presque 30m³ et il ne semble pas qu'elles aient toutes été extraites sur place. Leur majeure partie vient d'ailleurs. Quand on voit les difficultés d'accès à la vire, cela rend encore plus perplexé.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. **MERLE** (grotte du) (nom donné par B. Bottet).

II. Tourette-Levens

IV. Dans les gorges de Saint-André, dans un roc en rive droite.

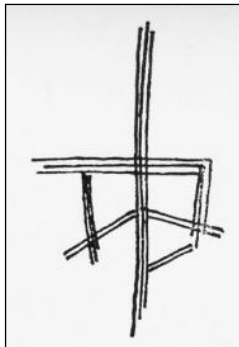
V. Creusée aux dépens d'un calcaire tendre, mais non friable. Sa profondeur n'excéderait pas 4 à 5 m pour une largeur de 1,50 à 2 m. Elle est coudée, dès l'entrée, à 90° à droite, et s'arrête, au fond, sur un éboulement impénétrable de gros blocs. Pas de zone obscure.

VI. Lambeau de brèche fouillé par B. Bottet et H. Stecchi avant la Seconde guerre mondiale : il a donné quelques silex : lamelles simples ou à dos abattu et pointes à cran atypiques caractéristiques du Périgordien final.

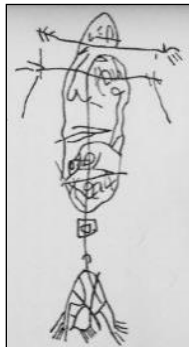
VIII. BOTTET, B. (1947) : Gravures pariétales dans une petite grotte à Tourette-Levens (Alpes-Maritimes) cf. B.S.P.F., XLIV, 1947, p. 322.

BOTTET, B. (1958) : Bull. Soc. préhist. fr, vol. 55, n° 5, pp. 234-235.

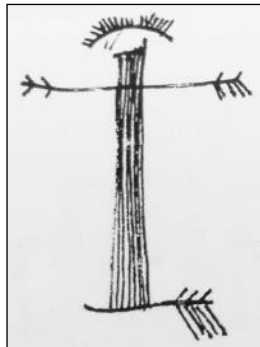
BOTTET, B. (1968) : Gravures pariétales de la grotte du Merle (Tourette-Levens, Alpes-Maritimes). Mém. Inst. Préhist. et Archéol. Alpes-Maritimes, tome XI, p. 79.



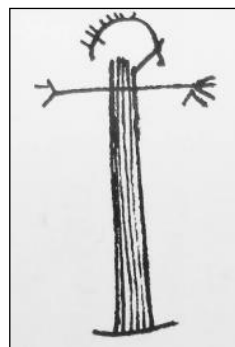
1



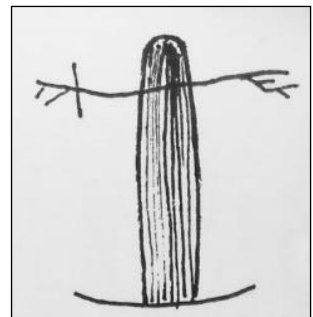
2



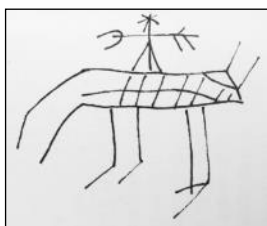
3



4



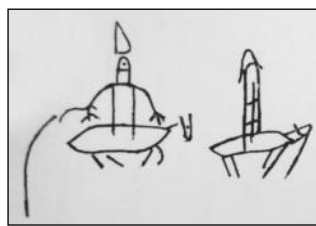
5



6



7



8



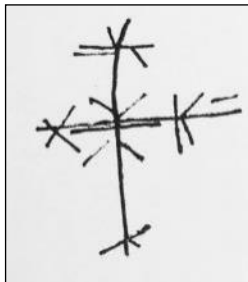
9



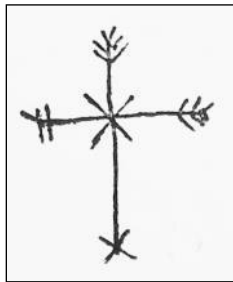
10



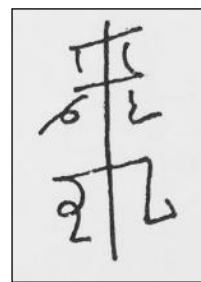
11



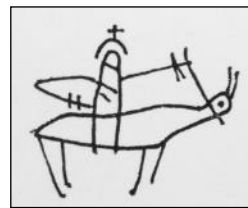
12



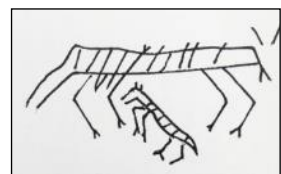
13



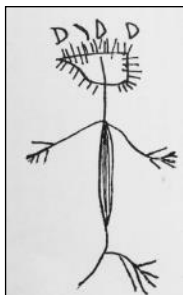
14



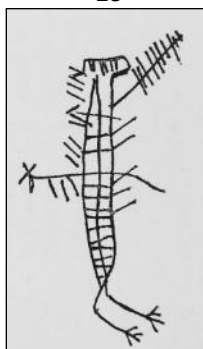
15



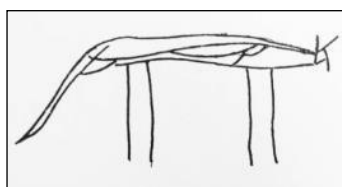
16



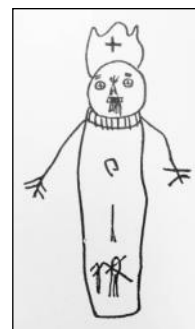
17



18



19



20

Relevés B. Bottet.

Dans sa publication de 1967-1968, B. Bottet reprend les relevés de 1947 : « On peut, d'après leur style et leur patine, les diviser en trois séries :

- la première comprend deux signes, l'un anthropomorphe (1), l'autre solaire (7), placés non loin l'un de l'autre face à l'entrée. Ces gravures, dont la patine brun clair est la même que celle du support, font incontestablement partie de la famille des schématiques méditerranéens, particulièrement bien représentée en Espagne où elle a été étudiée abondamment par l'abbé Breuil.

- la seconde compte trois personnages (3, 4 et 5) dont le style très particulier nous rappelle celui de certains graffitis du haut moyen-âge. Situés à droite des deux premières gravures, leur patine est assez marquée pour s'accorder avec cette datation.

- la troisième comprend tous les autres graphismes du lieu. Sans patine appréciable, ils reproduisent des personnages et des animaux domestiques, parfois associés, des croix diverses, et un évêque reconnaissable à sa mitre. Il est difficile d'assigner un âge à ces dessins très barbares, dont le style est, sauf exceptions, homogène. Toutefois, on peut les considérer comme « modernes » : postérieures au XV^{ème} siècle, et antérieures au dernier quart du XIX^{ème} car elles témoignent d'un psychisme primitif d'analphabètes qui s'est rapidement éteint vers cette époque, sauf peut-être dans certaines régions très isolées.

I. MURAU (balma)

II. Valdeblore

III. 354,405 – 4882,225 — 1475m. 3641 ET Saint-Sauveur-sur-Tinée

IV. La Balma Murau (grotte murée) a donné son nom au lieu-dit où elle s'ouvre, en rive gauche du vallon de Gasc. Il faut arriver non loin du pied de la falaise pour voir deux vastes porches. Il faut suivre le bas de la falaise et dépasser le second porche d'une centaine de mètres pour arriver sous la balma Murau dont on ne voit le mur que lorsqu'on y arrive. Une escalade d'une dizaine de mètres permet d'y prendre pied.

Le porche fait 13m de large pour 10 de haut. Il s'ouvre 11m au-dessus du pied de la falaise. Il donne accès à une grande salle en forte pente, d'une quinzaine de mètres de long. Aucun aménagement n'y a été fait pour y vivre et aucun suintement d'eau n'y est visible. Le mur qui barre entièrement le porche fait entre 1,40 et 2m de haut, pour une épaisseur de 0,50m. Il s'est écroulé sur une petite longueur, mais l'arase presque horizontale de la partie restante montre qu'elle est proche de sa hauteur d'origine. La maçonnerie est en pierres frustes locales assemblées avec un mortier de chaux. Derrière le mur, le sol de la grotte a été aplani sur 1m de largeur. Deux ouvertures percent le mur. Celle située à l'ouest est une brèche qui l'échancre entièrement. On ne peut dire quel était son rôle, ou si c'est une portion de mur qui s'est écroulée.



Le mur de la grotte vu de l'intérieur.

Dans le tiers oriental, la seconde ouverture qui devait être la porte n'a plus de linteau. Elle mesure 1,40m de haut, mais ne devait avoir qu'un mètre quand le linteau de bois était en place. Six meurtrières percent le mur. À l'est du mur, un petit bastion dépasse son alignement d'un mètre. Il comporte deux meurtrières, la direction de l'une d'entre elles permettait de flanquer tout le mur et l'entrée.

Aucune trace écrite dans les archives ; nous ne pouvons faire que des suppositions. Seules les meurtrières pour armes à feu nous donnent une indication bien imprécise : XVI^{ème} siècle au plus tôt ! La tradition orale y voit un refuge de brigands qui écumaient la région et écoulaient les objets

volés en passant en Italie par le Pas des Ladres (Ladro signifie voleur en Italien). Elle y voit aussi un refuge des Barbets qui luttèrent contre la présence française au XVIII^{ème} siècle. On comprend mal, au vu de l'importance de l'abri, qu'aucun aménagement intérieur n'y ait été entrepris. On trouve ici une double fonction défensive : une assurée par l'à-pic de 11m et l'autre par les meurtrières. Quand on s'amuse à calculer le volume du mur, environ 16m³, sa construction a nécessité 5m³ de mortier, soit plus de 7 tonnes. Comme il fallait tout monter : chaux, sable et eau, cela représente 70 voyages de mulets. On ne voit pas des brigands, plus enclins aux rapines qu'au travail, se donner tant de peine ! Nous sommes aussi trop loin du village pour voir les habitants y trouver refuge en cas d'insécurité. Questions sans réponse...

B. Hof a retrouvé des graffiti minuscules, au crayon, dont le plus ancien date de 1902.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. NOTRE-DAME DE LA BALMA

II. Lantosque

III. 364,125 – 4869,225 – 500m environ. 3741 OT Vallée Vésubie.

IV. Le porche monumental de la grotte fait près de 40m de largeur pour 9m de hauteur. Il est barré par un vaste mur de soutènement surmonté d'une grille en fer forgé. Profond de seulement 10 m, le porche est bien éclairé. Trois mètres après le portail, sur la droite, un bénitier a été cimenté dans un creux de la roche. Au milieu de la grotte, des marches maçonnées mènent à un autel central. Derrière l'autel, une vierge trône plus haut, dans une anfractuosité de la paroi. Toujours derrière l'autel encore, à ras du sol, une vasque (1,10m x 0,80m) recueille l'eau de suintement. Plus loin, sur le côté nord se trouve un autre autel maçonné de facture moderne et une croix en bois de 2,5m de haut. Hors la statue de la Vierge encore en place, d'autres statues ont été enlevées et sont conservées dans l'église de Pélasque, hameau de la commune de Lantosque. Au sol, entre l'autel et la grille de clôture, trois rangées de banquettes délabrées en béton armé témoignent de la date tardive de l'aménagement. Elles pouvaient accueillir plusieurs dizaines de fidèles.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



1- Le bénitier.

2- Au-dessus des noms gravés, la date : 1926, date de l'aménagement du sanctuaire.

I. NOTRE-DAME DE LA CLUE

II. Saint-Auban

III. 317,440 – 4857,810 – 1010m 3542 ET Saint-Auban.

IV. La petite rivière de l'Estéron franchit par deux fois une longue chaîne rocheuse ouest-est. La première fois, à côté du pittoresque village de Saint-Auban, où en remontant vers le nord elle a creusé la profonde clue du même nom. La chapelle ne comporte aucune façade, seule une clôture constituée par un mur maçonné surmonté d'une grille en fer forgé délimite l'espace sanctifié et le sépare de la route. Au centre de cette clôture, un grand portail laisse un passage de 1,65m de large. La vaste voûte rocheuse forme une généreuse toiture. L'espace délimité par la clôture fait 33m de long et 14,5m de large, au plus profond de la grotte. Il y a deux aménagements de culte. Le premier, au centre, est le plus moderne. Un autel, large de 2m, précède une dalle de ciment verticale d'une largeur de 3m et couverte d'une vaste fresque mosaïque représentant Marie des Eaux Vives. Juste à côté de la fresque, une statue représente Sainte-Marie des Sources. Sur le côté nord-ouest, un autel, de la même dimension que le premier, a été bâti au pied d'une statue de la vierge qui trône 3m plus haut dans une niche construite dans le rocher.

VI. Édifiée probablement vers 1887, dans la mouvance de Lourdes (1858).

VIII. COURBON, P.



Carte postale Maillan à Grasse.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



1- L'autel devant la mosaïque dédiée à Marie des Eaux Vives et inaugurée pour le jubilé de l'an 2000. À sa gauche, la statue de Sainte Marie des Sources, inaugurée en 2001.

2- Sainte-Marie des Sources, symbole des dix-huit églises de la paroisse de Saint-Auban.

I. NOTRE-DAME DE LA BAUME

II. Pierrefeu

III. 343,850 – 4864,115 – 1180m. 3642 ET Coursegoule.

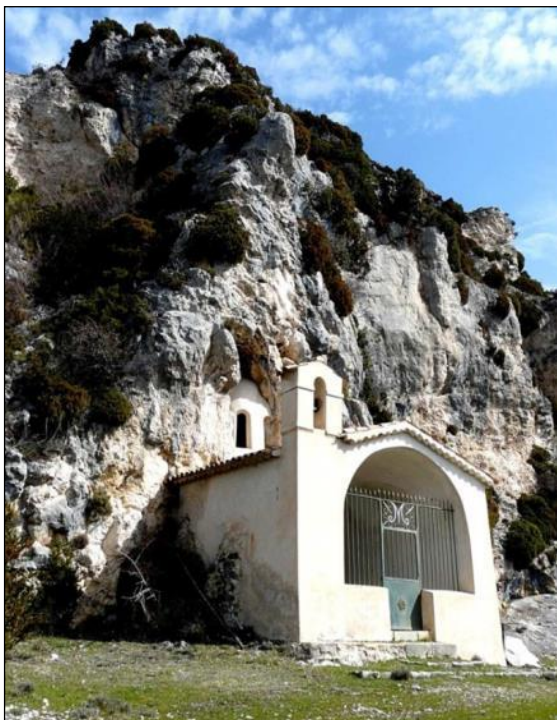
IV. Le chœur est précédé par un auvent en pierres au grossier appareillage, liées au mortier. Recouvert de tuiles rondes et surmonté d'un campanile, il est fermé par une grille en fer forgé. Il est long de 4m, avec une voûte plein cintre ; au fond, une grille en bois ferme l'accès au chœur. Les dimensions maximales de la cavité sont de 8m sur 8 pour une hauteur de 4,70m.

V. La partie supérieure de la grille en bois qui ferme l'accès au chœur comporte un demi-cercle peint en rose où subsistent neuf rayons. De ce demi-cercle, d'autres rayons en bois s'irradient vers la voûte. Sa partie gauche comporte de pâles inscriptions qu'on peut lire avec peine : M.H.P.AR.DI 1697 ; sur la partie gauche, on devine encore ORA PRO NOBIS (Priez pour nous). 1697 est probablement la date de la construction du chœur de la chapelle tel qu'on le voit aujourd'hui. Au centre du demi-cercle, une tête de loup noire. Dans la chapelle proprement dite, un autel s'appuie sur un gros mur maçonné montant presque au plafond. Au-dessus de l'autel, une statue de Vierge à l'Enfant de 1873, encadrée d'une grande structure de bois peinte en vert, au sommet de laquelle se lit : ANGELUS DOMINI ANVNCIAVIT MARIA 1700 (Annonciation à Marie par l'ange du Seigneur 1700)

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



La tête de Loup





L'invocation à la Vierge, au-dessus de l'autel.

I. NOTRE-DAME DE CALERN

II. Caussols

III. 331,190 – 4846,420 – 1292 m. 3643 Et Cannes-Grasse.

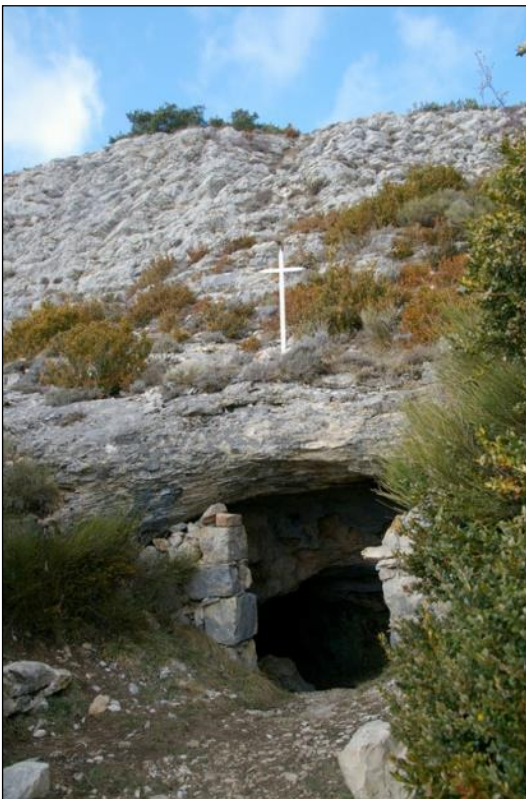
IV. Notre-Dame de Calern a été aménagée entièrement à l'intérieur d'une grotte, sur les pentes sud de la montagne du même nom qui domine le petit village de Caussols. On a un porche de 3m de large pour 1,6m de haut, où deux murs laissent un passage d'un mètre de large. On accède alors à une galerie de 11m de long, d'une largeur moyenne de 3m et haute de 1,6 à 2m. Le fond est fermé par une grille en fer. On débouche alors dans une salle de 7m de diamètre éclairée par un orifice grillagé qui s'ouvre dans le plafond à 7m de hauteur. C'est dans cette salle qu'a été aménagée la chapelle. Quelques bancs, un autel de maçonnerie rustique, au-dessus duquel trône une statue de Notre-Dame de Calern.

V. Statue de la Vierge « aux angelots ».

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

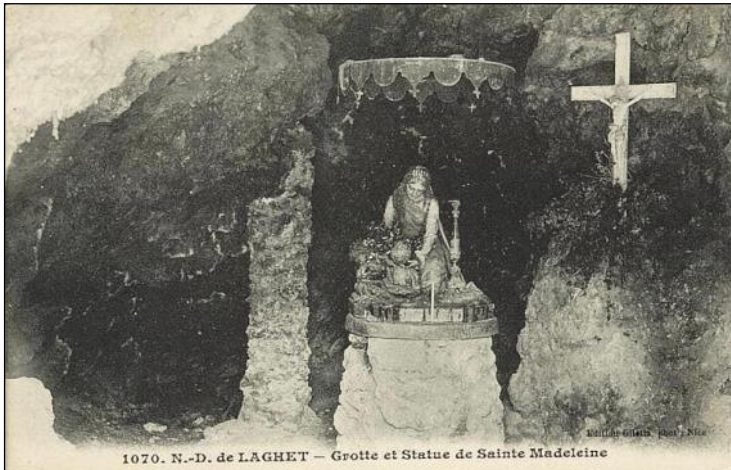


Vierge saint-sulpicienne « aux angelots ».

I. **LAGHET** (Notre-Dame de)

II. La Trinité

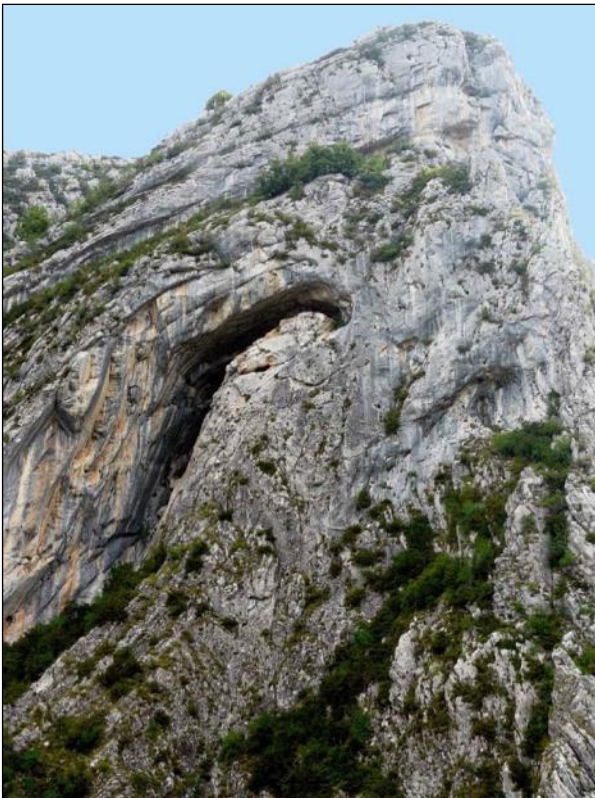
IV. Grotte et statue de Sainte-Madeleine.

I. **OREILLE** (grotte murée de l')

II. Saint-Auban

III. 317,680 – 4857,730 – 1075m environ. 3542 OT Castellane

IV. Cette grotte doit son nom à la forme caractéristique de son orifice. Elle s'ouvre haut dans les falaises, en début de la cluse de Saint-Auban et en rive droite de l'Estéron. Il faut traverser l'Estéron pour entreprendre une escalade qui commence par une longueur en surplomb de 5 m de cotation VIa-VIb. Cette difficulté de départ limite l'accès du site aux escaladeurs ou spéléologues confirmés.



1- Curieux phénomène géologique montrant une discordance entre les strates sommitales et la pliure des strates où s'est creusée la grotte.

2- Le mur défendant l'accès à la grotte. On distingue les deux meurtrières, celle de droite est très inclinée.

De toutes les grottes murées que nous avons visitées (Paul Courbon), celle-ci s'avère, et de très loin, la plus difficile à atteindre. Comme vu précédemment, il n'y a pas un passage, mais plusieurs à escalader. Cette difficulté d'accès constituait à elle seule une défense remarquable qui mettait les occupants de la grotte hors de danger.

Le mur défendant l'entrée de la grotte a une largeur de 2m.

Les montants et le linteau de la porte qui s'y ouvre se sont écroulés, aussi, la forme de cette dernière est-elle irrégulière. D'après Stéphane Fulconis, un linteau subsistait encore en 1990. Deux meurtrières pour armes à feu subsistent encore dans le mur, au-dessus de la porte. Elles permettent de dater ce mur au XVI^{ème} siècle au plus tôt. La direction de l'une de ces meurtrières est horizontale, la seconde est fortement plongeante pour pouvoir tirer sur l'escalade d'accès ; une marche a été bâtie sur le côté sud de la porte pour pouvoir la desservir. Les occupants de la grotte devaient vraiment être précautionneux ou craintifs, la difficulté d'accès au site étant déjà une garantie de sécurité !



En arrière du mur, la galerie se prolonge sur une vingtaine de mètres. En son milieu, sa pente s'adoucit permettant une occupation confortable. C'est dans cette partie que se trouve l'élément le plus surprenant de la cavité : dans la paroi subverticale sud, des encoches ont été creusées pour mettre les pieds et pouvoir parvenir au sommet de la flexure situé 14m au-dessus. On accède ainsi à la partie supérieure de l'oreille, où la cavité a une profondeur de 30m. On a ici une vue étendue sur le fond de la clue et sur la vallée située sous le village de Saint-Auban. C'était un observatoire idéal, permettant de surveiller sans être vu.

Encoches pour les pieds, telles qu'elles apparaissent au bas de la paroi.

Faute d'histoire écrite, de nombreuses hypothèses peuvent être formulées sur les raisons de la fortification et de l'occupation, liées aux périodes de troubles traversées par la région du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle. D'après S. Fulconis, les recherches archéologiques ont révélé, à tous les étages, des céramiques abondantes datant du Bronze final ; ce qui indiquerait une occupation très ancienne de la grotte. Une hache en pierre polie a aussi été retrouvée. Très intéressante est

la découverte dans l'étage supérieur, d'une céramique du XVI^{ème} siècle, ce qui confirmerait notre datation liée aux meurtrières et nous ramènerait peut-être aux guerres de religion.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



La partie supérieure de l'oreille, avec l'extraordinaire plissement des strates. La hauteur de la voûte varie ici de 3 à 2m. La paroi du fond montre une roche différente, expliquant son ablation entre deux couches dures. Il n'y a pas au plafond le noir de fumée, indiquant une occupation fréquente ou de longue durée.

I. **PAGANS** (balma dei) « pagans » = païens.

II. Touet-de-l'Escarène

III. 368,785 – 4856,875 – 68m. 3742 OT Nice

IV. Elle s'ouvre au pied des falaises en rive droite du Redebraus. Les murs se dressent sur une vire accrochée une dizaine de mètres au-dessus du pied de la falaise. Son accès se fait à 5 ou 6m au nord de l'aplomb de la porte d'entrée où des ressauts rocheux permettent de monter un peu plus haut. Là, une escalade de 5m (niveau III) est nécessaire, suivie par une traversée de 6m au-dessus du vide. Il est difficile de savoir comment on accédait autrefois à la porte précédée de 3 ou 4 petites marches creusées dans le roc. Cette porte qui n'a que 1,60m de hauteur s'ouvre sur une avancée de la fortification, sorte de bastion qui s'est adapté à la forme du rocher. Au-dessus d'elle, une meurtrière permettait d'en défendre l'accès et de flanquer la muraille.

Passée la porte d'entrée, une deuxième muraille, 1,50m en arrière semble doubler la muraille bâtie au bord du vide.



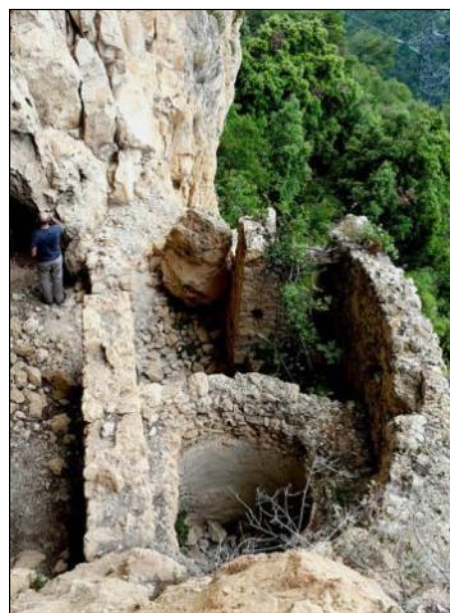
Au-delà des murailles, on débouche sur une vaste terrasse naturelle qui précède deux cavités évidant la falaise. À l'origine, ces cavités étaient certainement entièrement naturelles, mais, elles ont été retaillées. On note la présence d'une citerne d'une capacité de plus de 6m³, bâtie et l'enduit d'étanchéité qui en recouvrait la paroi intérieure est encore bien conservé. Au S.O. de la citerne, des marches taillées dans la paroi permettent d'atteindre une seconde terrasse rocheuse située 3m plus haut et elle-

même bordée par un mur de défense. Deux meurtrières y sont encore visibles.

La fortification vue de la grotte. Au fond, on distingue le bastion. On distingue aussi les deux murailles endommagées par un éboulement. La muraille intérieure a été percée de portes, elle permettait de soutenir une terrasse. À droite, les marches menant à la terrasse supérieure.

La chapelle. E. Mari parle d'une antique chapelle, sans en préciser l'époque. Effectivement, bien que difficile d'accès à cause de la végétation, on peut voir ce qui est l'abside d'une chapelle.

Vue à partir du rocher au centre de la forteresse. On distingue bien le crépi intérieur de la citerne, le bastion d'entrée et les deux murailles. Le tout était vraisemblablement recouvert par une terrasse alimentant la citerne.



VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

I. **PENNA** (baume muré du Rocher de la)

II. Castellar

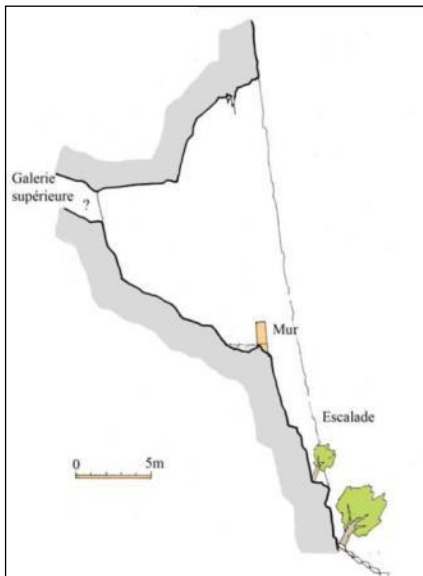
III. 378,990 – 4852,885 – 545m. 3742 OT NICE

IV. Cette grotte murée se situe au pied des falaises dénommées Rocher de la Penna. Il faut escalader trois ressauts d'environ cinq mètres séparés par des petites vires ; deux d'entre eux comportent un petit pas de IV. Ces trois ressauts nécessitaient sans doute l'emploi d'une échelle de cinq mètres que l'on retirait après être passé. On accède alors à un vaste porche d'une quinzaine de mètres de largeur et autant de profondeur, dont la voûte culmine 18 mètres plus haut. Il n'y a pas là de zone vraiment plate où pouvoir installer un campement confortable. Le mur d'enceinte, d'un développement d'une quinzaine de mètres n'excède pas 1,40m de hauteur. Au vu du crépi de chaux bien lisse qui le recouvre, on voit que c'était sa hauteur d'origine. La porte, sans linteau, est large de 0.70m ; elle ne laisse apparaître aucun dispositif de fermeture. Il est vrai que l'escalade délicate permettant d'y accéder était déjà une défense efficace. Deux meurtrières sont visibles, qui défendaient l'accès à cette porte. Comme de nombreux ouvrages de ce type, celui-ci n'a pas laissé de traces écrites à notre connaissance.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



La baume murée telle qu'elle apparaît de la route en face. L'escalade d'accès se fait à gauche dans la zone de végétation, la partie basse de l'escalade est cachée par les arbres.

Coupe verticale du baume. Paul COURBON.

I. **PLAN CAVAL** (ouvrage d'artillerie)

II. La Bollène-Vésubie

IV. Sur la ligne Maginot. Construit en 1938 et inachevé.

VIII. <http://wikimaginot.eu/visu.php?id=10134>

Graffito allemand. (Photo Alain LOVINY).



I. **PORCARESSO** (balma de)

II. La Brigue

III. 387,305 – 4878,495 – 890m. 3841 OT Vallée de la Roya

IV. Dans les falaises de la rive gauche de la Roya, au-dessus de Saint-Dalmas-de-Tende. Elle est constituée d'un large couloir coudé dont les deux extrémités crèvent la falaise par deux vastes orifices. Seul l'orifice du haut, barré par un mur est pénétrable. L'orifice du bas, beaucoup plus vaste, est barré par deux à-pics rocheux d'une dizaine mètres de haut qui le rendent inaccessible et forment une barrière naturelle. Entre les deux orifices, l'ample galerie à deux pentes pouvait offrir un abri confortable à un grand nombre de personnes. Mais, hormis un petit mur de soutènement en arc de cercle, de quelques mètres de longueur, on n'y trouve pas d'aménagements, ont-ils disparu ou n'ont-ils jamais existé ?



1- Le mur de la grotte vu de l'extérieur. On distingue les trois niveaux d'ouvertures et la légère courbure en S du mur qui a été écriqué.

2- On distingue parfaitement les meurtrières du haut et du bas à gauche. Les trous du milieu, plus petits, sont-ils des opes? La porte a perdu son linteau, entraînant l'écroulement du mur au-dessus.

Hors quelques massifs rocheux émergeant du sol, toute la grotte est tapissée de terre avec de nombreuses crottes de chèvres. L'accès trop difficile pour des moutons fait plus penser à un refuge pour les chèvres sauvages nombreuses dans la région. Pourtant, au sol de la porte d'entrée gît une plaque de tôle qui devait servir à la fermer pour parquer un troupeau.

Le grand point d'intérêt de cette cavité est le mur qui en barre l'entrée. Long d'une douzaine de mètres, sa hauteur inégale atteint en moyenne 5m. Cette inégalité montre que le mur a en partie été écrêté. Coté sud-est, contre le rocher, se trouvait la porte d'entrée. Le montant maçonné de la porte est intact, mais le linteau a disparu et les pierres au-dessus du linteau se sont écroulées.

Le nombre de meurtrières qui percent le mur est surprenant : vingt-quatre ouvertures sur trois niveaux ! Le souci des constructeurs était donc, non seulement de défendre la porte, mais aussi de balayer la pente d'accès et la petite crête qui la surplombe. Comme la plupart des cavités fortifiées de la région et de la Provence, celle-ci n'a aucune histoire écrite, ce qui nous limite à faire des suppositions. Les meurtrières destinées à des armes à feu, font penser à un aménagement au XVI^{ème} ou au XVII^{ème} siècle.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

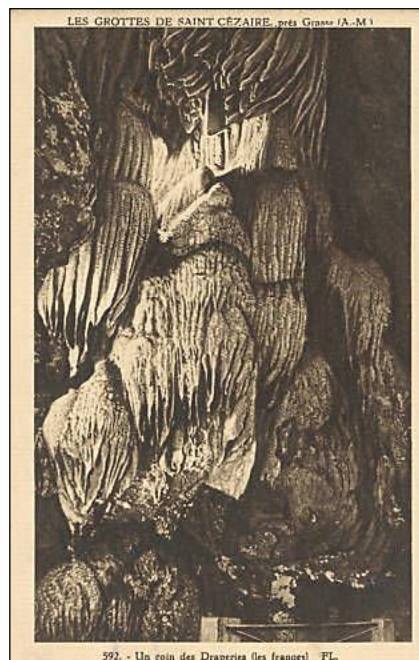
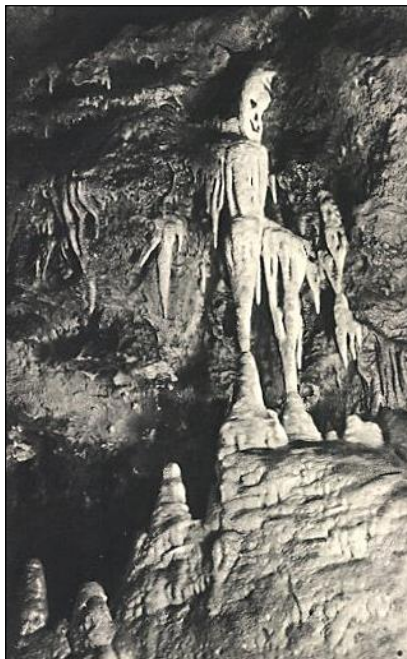
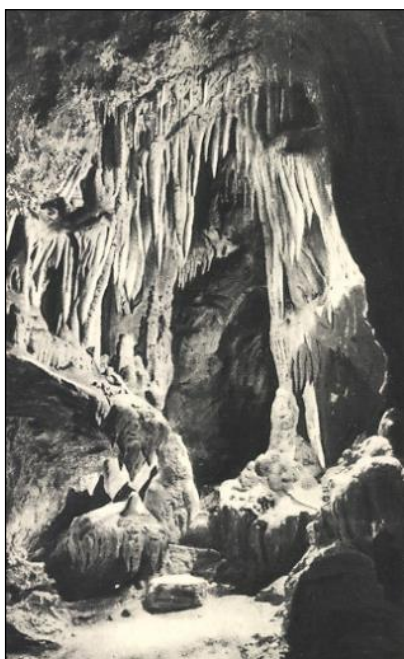
I. SAINT-CEZAIRE (grottes de)

II. Saint-Cézaire-sur-Siagne

IV. Aménagées pour le tourisme. Ces grottes de Saint-Cézaire s'enfoncent à près de 40 mètres, sur un parcours de 200 mètres. Elles sont remarquables par la variété de leurs concrétions et par leur extraordinaire coloration rouge savamment mise en valeur par un éclairage approprié et discret. Elles sont un spécimen unique parmi ce genre de curiosités. Une visite exceptionnelle dans un monde souterrain qui vous laissera un souvenir inoubliable.

<http://www.saintcezaresursiagne.fr/?q=node/90>

<http://www.lesgrottesdesaintcezaire.com/index.php>



1- Grottes de Saint-Cézaire. L'Alcove des Fées.

2- Grottes de Saint-Cézaire. Le Squelette.

3- Grottes de Saint-Cézaire. Un coin des Draperies.

*Ci-contre 2010 et 2014 :
collection J.-M. GOUTORBE.*

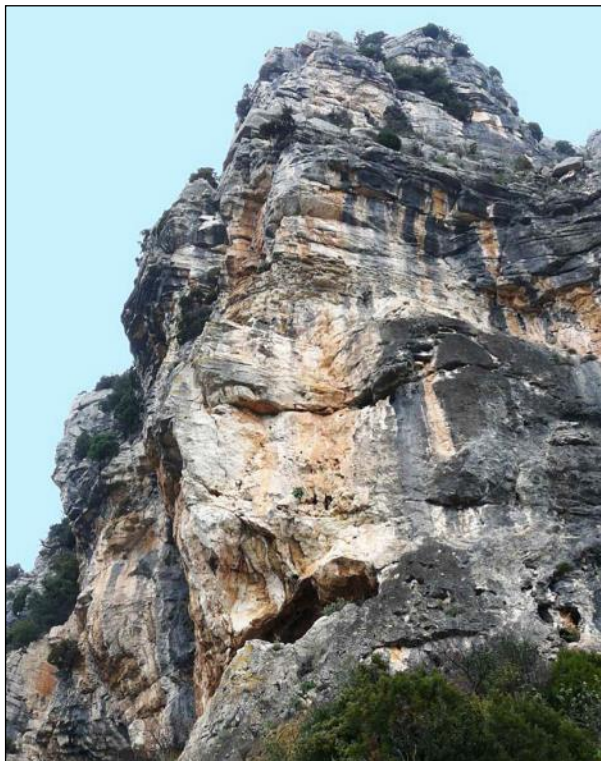


I. **SAINT-MICHEL** (grottes de)

II. Saint-Jeannet

III. 349,828 – 4845,925 – 570m. 3841 ET Cannes-Grasse (pour la 121S).

IV. Saint-Jeannet est dominé par le Bau du même nom (802m) très prisé par les grimpeurs. À la base d'un grand pilier rocheux, bien visible, s'ouvre la grotte. Une autre grotte, encombrée de blocs et sans aménagements s'ouvre une vingtaine de mètres à gauche. Sur la droite, toujours au pied des falaises, plusieurs autres grottes. Quatre de ces grottes ont fait l'objet d'aménagements : murs de pierres sèches, mur de soutènement et mur avec meurtrières pour la dernière.



1- La première grotte visible, au pied du pilier rocheux.
2- La dalle assimilée à un autel, brisée en trois.

**Grotte 121 S.** (ou grotte de l'Autel pour P. COURBON).

C'est la première grotte à laquelle on accède par le sentier balisé. Une escalade facile de moins de trois mètres permet d'y accéder. On entre alors dans une salle d'une dizaine de mètres de profondeur. Sur la droite, un passage à moitié muré donne sur une petite salle de 2m de diamètre où deux petites ouvertures crèvent la falaise. L'une d'entre elle a été obstruée par un mur percé d'une meurtrière qui devait flanquer le côté de la falaise. Malheureusement, le mur qui devait vraisemblablement défendre l'entrée de la grotte a entièrement disparu, ce qui interdit de reconstituer le système défensif. On peut noter que hors de la cavité et à 2m de l'entrée, on voit encore l'assise d'un mur extérieur sur 2m de long. Le vestige le plus étonnant est la dalle rectangulaire sculptée, mesurant 0,80m sur 0,52 qui gît sur le sol. Il a été dit que cette dalle devait servir d'autel, mais aucune embase pour l'asseoir ne subsiste.

Grotte 121 Q.

Il y a deux grottes situées une cinquantaine de mètres à l'est de la précédente, toutes les deux à ras du sol, ce qui leur enlève toute fonction défensive. L'une d'entre elles, la 121 Q, est fermée par un mur en grosses pierres qui lui donne une fonction de bergerie ou d'abri pour bergers ou chasseurs.

La Dominante. Plus à l'est, un vaste mur de soutènement complète un escarpement rocheux. Sur le côté gauche, un passage a été équipé d'une corde pour le franchir. Au-dessus du mur, on a une terrasse, bien plane, de 25m de longueur et d'une dizaine de mètres de profondeur. Sur le côté oriental de la terrasse, une grotte, d'une dizaine mètres et au sol plat, fournit un abri confortable ; elle n'est pas barrée par un mur, mais bien protégée et assombrie par la végétation qui la cache, un mur y était-il nécessaire ? Au fond de la terrasse de gros blocs éboulés venus de la falaise défendent l'accès au fond du renforcement où l'on trouve deux cavités. La présence de blocs tombés du toit rocheux haut d'une vingtaine de mètres les rend inconfortables.



Porte d'entrée de la 121P, haute de 1,30m.

Grotte 121 P.

C'est la seule cavité du site ayant un caractère réellement défensif. Quatre mètres au-dessus du bas de la falaise, un mur de 15,50m de longueur barre l'orifice d'une vaste cavité de 10m de hauteur. Ce mur de courtine est percé de meurtrières.

Une porte de 1,30m de haut, dont la voûte est formée de deux grosses pierres croisées, permet d'y pénétrer. Au-dessus de la porte, une meurtrière en défend l'accès. Des trous de boulin dans le mur montrent qu'une plateforme permettait de desservir cette meurtrière supérieure. Ici, le mur a encore 2,50m de hauteur, ailleurs, il n'a que 1,40m pour une épaisseur de 0,50m. Plus en arrière dans la cavité, s'ouvrent trois salles. Les deux salles nord, encombrées de blocs semblent peu propices à une occupation en tant que logement. La salle sud, au sol terreux et égal est plus confortable comme cadre de vie. Une dizaine de mètres au nord de la grotte 121P, à ras du sol, s'ouvre la petite **Grotte 121 O**, aménagée en bivouac avec une entrée maçonnée.

Un grand flou entoure l'histoire de cet ensemble de grottes, car les écrits les concernant manquent.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.

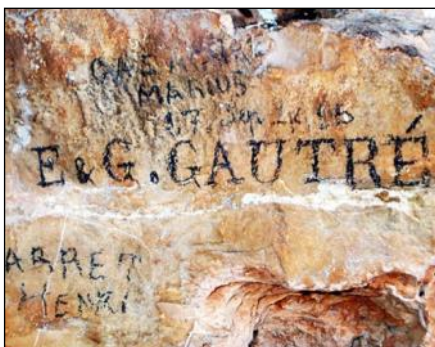
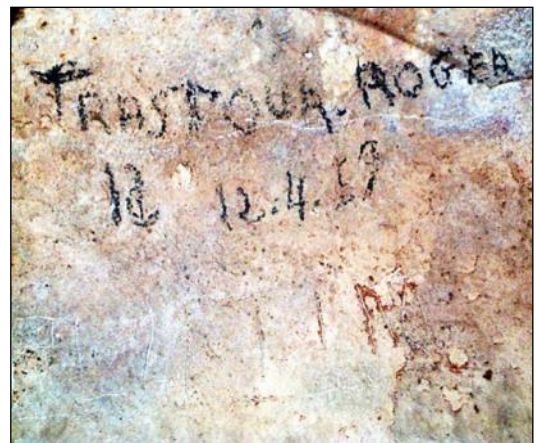
I. **SAINT-MICHEL** (grotte n° 7 de)

II. Saint-Jeannet

IV. Située dans les parages des précédentes.

V. Signatures et dates.

VIII. <http://sentiers.village.free.fr/Photos/Grottes/Grottes.htm>



I. **SCELO** (grotte Louis Scelo)

II. Saint-Jeannet



Saint-Jeannet.



1- Ouverture de la grotte Louis Scelo.



2- Graffiti récents.

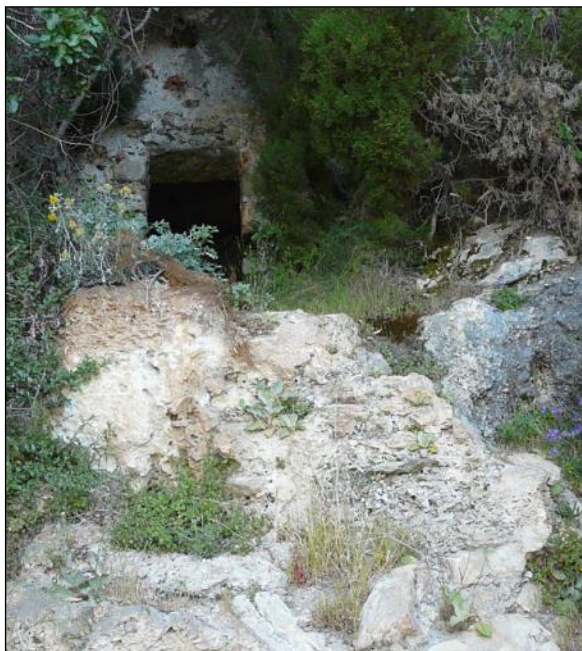
I. **SIE** (barma de la) scié = scie

II. Peille

III. 371,750 – 4851,250 – 690m. 3841 OT Nice

IV. Trois grottes murées qui s'étagent entre 5 et 15 mètres de hauteur. Deux d'entre elles sont traversées par la via ferrata partant du village de Peille et traversant le défilé de Faquin. S'appuyant sur la falaise, un vaste enclos de pierres fermait l'espace situé sous les grottes. Aujourd'hui, émergeant d'une végétation arbustive ou broussailleuse dense, seules deux portions d'une épaisseur de 0,50m et d'une hauteur de 2 à 2,50m en sont nettement visibles.

La barma orientale. C'est la plus vaste, elle s'étage sur deux niveaux. On accède au niveau inférieur par un sentier, parfois maintenu par un mur de soutènement et empruntant de nombreuses marches taillées dans la roche. L'orifice, d'une hauteur et d'une largeur de 2,50m a été clos par un mur de 0,80 m d'épaisseur, au milieu duquel s'ouvre une porte. Aucune meurtrière n'encadre cette porte qui donne accès à une galerie montante de 7m de long. Par un court abrupt on accède à une galerie supérieure aux vastes proportions. Cette galerie revient vers la falaise où elle débouche par un grand porche à 8 ou 10m de hauteur. Un mur barrait tout ce porche, mais il n'en reste plus que les assises, aussi on ne peut dire s'il comportait des meurtrières pour protéger l'accès à la porte.



Des marches creusées dans le roc donnent accès à la Barma orientale. À l'intérieur, aucune meurtrière n'encadre la porte d'accès.

La barma centrale. À droite de la barma orientale, la via ferrata permet de rejoindre la grotte centrale par une traversée aérienne descendant de 6m. On accède à un petit orifice de 1,50m de diamètre débouchant dans une salle de 5m de diamètre. En escaladant les rocs, on parvient à un deuxième orifice beaucoup plus vaste, barré par un mur de 4,50m de long. Deux meurtrières dirigées vers la porte de la grotte orientale sont encore visibles dans le mur. Après avoir traversé la grotte, la via ferrata continue au-delà de ce second orifice. Les deux orifices de la grotte centrale débouchent sur un vide de plus de 10m avec une paroi absolument lisse et verticale. Même sans trous de scellement évidents, peut-on supposer qu'autrefois cette grotte centrale était reliée à la grotte orientale par un équipement aérien empruntant le même itinéraire que la via ferrata ? Les deux grottes auraient alors constitué un ensemble défensif unique dont la grotte centrale était le refuge ultime.

La barma occidentale. Nettement séparée des deux premières par un éperon rocheux qui la rend invisible des deux

autres. Son accès nécessite une escalade de 5 m. On accède alors à un porche de 7 m de large, autant de profondeur et 5,50 de haut. Un mur maçonné borde ce porche côté vide, mais seules les assises en sont visibles. On voit qu'il a été restauré et entièrement remonté récemment, ce qui rend toute supposition et tout essai de reconstitution aléatoires.

La via ferrata traversant les grottes.

Un panneau explicatif placé au passage de la via ferrata dans la grotte orientale nous donne une très brève histoire de ces grottes et de leur enclos. Elles ont été fréquentées par les hommes dès le Néolithique. L'enclos était constitué par un mur d'enceinte divisé en deux parties par un mur transversal. Deux entrées aménagées dans le mur d'enceinte permettaient d'accéder à chacune de ces deux parties. Nous n'avons retrouvé que deux portions de murailles émergeant de la végétation. L'une mesure moins d'une vingtaine de mètres de long, l'autre (la transversale) seulement quelques mètres. La végétation trop dense empêche aujourd'hui de retrouver les assises au sol du restant de l'enceinte ou d'en avoir une vue d'ensemble. Enclos pour rassembler le bétail ? Vu la hauteur du mur, on pourrait penser à une fonction défensive. Une autre possibilité est plausible : une enceinte aurait entouré les cabanes construites après le tremblement de terre qui détruisit une partie du village de Peille au XVI^e siècle, les grottes étant trop petites pour accueillir tous les sinistrés. Les éléments en place sont insuffisants pour exprimer cette fonction avec précision.

Mais, les meurtrières de la grotte centrale nous font penser à une autre occupation que celle due au séisme. Nous avons vu à Aiglun et à la balma dei Pagans les conflits qui ont frappé la région et qui auraient pu amener les habitants du village à aménager les grottes en refuge défensif.

VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



I. **TAILLADE** (grotte de la)

II. Gréolières



Croix gravées. 1994. Henri Pellegrini. SRA DRAC PACA. Provisoire.

I. **VALLONNET** (grotte du)

II. Roquebrune-Cap-Martin

IV. Visitable. Elle est située à 110 mètres d'altitude, au-dessus de la baie de Menton. Elle s'ouvre sur le flanc d'un ravin où coule un petit ruisseau, le Vallonnet, qui descend jusqu'à la baie. La montagne est un massif de roches dolomitiques et calcitiques datant du jurassique recouvert d'un poudingue de pierres et de sable durci datant du Miocène. L'entrée de la grotte est étroite et basse et s'ouvre sur un couloir de cinq mètres de long qui débouche dans une salle d'environ quatre mètres de haut.

Elle a été découverte par une jeune fille de 8 ans, Marianne Poire (Van Klaveren), en 1958, qui visitait régulièrement la grotte et y recueillait des morceaux de calcite. Elle a montré ces morceaux à René Pascal, un employé du casino de Monte-Carlo et préhistorien amateur. Marianne a montré ensuite l'entrée de la grotte à ses parents, à Pascal et à plusieurs autres personnes, dont l'historien Louis Barral. Les premières fouilles systématiques ont été réalisées en 1962. On y a découvert des outils en pierre datant entre 1 et 1,05 million d'années, ce qui en fait l'un des sites de peuplement humain les plus anciens connus en Europe.



I. **TUNNEL** Nice

II. Nice

IV. Fresque d'Ashpe (2010) de style « hardcore ».

VIII. <http://www.fatcap.org/graffiti/59660-ashpe-nice.html>

